

lienne, se ralliant à l'étendard de la liberté humaine et de la personnalité divine pour faire la guerre (une guerre sérieuse, nous l'espérons) au fatum panthéistique de l'école rivale, la philosophie nouvelle peut avoir bien des mérites. Nous ne la croyons pas exempte de contradictions, de théories arbitraires, de suppositions poétiques et dénuées de fondement. Il est permis aussi, ce semble, de mettre en doute la franchise si non de son théisme, au moins de son orthodoxie. Mais ce qu'il est non seulement permis mais nécessaire de proclamer, c'est qu'en refusant de se formuler et de se produire en public, alors encore quand toutes les circonstances extérieures engageaient puissamment le philosophe taciturne à prendre la parole, « la philosophie de la révélation » s'est en quelque sorte jouée du monde savant, et a mérité peut-être les reproches amers et ironiques dont elle a été accablée ainsi que le coup de main par lequel elle a été mise à nu d'une manière si inattendue.

Exposé désormais à être compris et jugé, Schelling ne put se résigner à son sort. Ce ne furent pas les commentaires et réfutations dont Paulus avait accompagné non sans quelque confusion le précieux document, qui intéressèrent le plus vivement le public, et mirent en émoi l'esprit du philosophe de Berlin. Ce qui piqua au plus haut point la curiosité générale c'était le document lui-même ; ce qui tourmenta cruellement Schelling, c'était la fidélité scrupuleuse dont ce document portait l'empreinte. Ajoutez tout ce qu'il y avait d'ironique dans le fait qu'une philosophie qui prétend à une profondeur inconnue jusqu'aujourd'hui et à une orthodoxie sans tache, se trouvait dénoncée au public, et, ce qui plus est, exposée pour la première fois en détail par un théologien qui n'est guère plus célèbre par son orthodoxie que par ses talents spéculatifs. Tout philosophe qu'il était, Schelling ne put supporter cet excès de malheur, et, comme toutes